

LES NOUVELLES D'ALEXIS

BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA PROMO HEC 65 TOCQUEVILLE

NO. 35 MAI 2015

LETTRE DE TOAN NGUYEN-PHUC

Chers camarades délégués,

Au fil des mois, voire des ans, à travers vos courriels et parfois loin de France où je passe une partie de mon temps, j'ai suivi vos efforts sans relâche pour rajeunir nos liens de camaraderie d'antan et consolider la mémoire de notre promotion. Votre belle action, à notre âge de grand-père, force l'admiration et mérite un très grand bravo. Je suis bien confus du temps que j'ai mis à vous le dire.

J'ai surtout honte de m'être fait si peu de souvenirs humains de mon passage parmi vous, au point d'être à peine en mesure d'associer un visage à chaque nom, mis à part les camarades avec qui j'étais en comptoir et que je n'ai pratiquement jamais revus depuis le diplôme. Mon grand regret c'est d'avoir manqué à HEC une vraie vie d'élève de 20ans, ma «Marine ratée» en quelque sorte, tout absorbé que j'étais par la chimérique prétention d'engranger le maximum de savoir... académique. J'étais partagé entre le 108, la Halle aux Vins, la Place du Panthéon ou la rue d'Assas pour terminer une licence de Maths et une licence puis un DES de Sciences Eco. Partout, j'essayais de n'y être que pour la présence obligatoire en petits groupes. J'étais ainsi quasi transparent partout, mon logement à la Cité U venant renforcer encore cette tendance. C'était le cursus indiqué à un garçon qui avait la chance de faire ses études à l'étranger et qui se devait d'apprendre le plus possible pour contribuer à faire sortir son pays du sous-développement. La vie en a disposé autrement. J'ai fait toute ma carrière en France, où habite toute ma famille, femme, enfants et petits-enfants. Depuis que le Vietnam connaît une sorte de «renouveau», mon épouse et moi nous y vivons à l'âge de la retraite quelques mois de l'année, passant le reste du temps en France ou à voyager.

J'espère qu'il y aura d'autres pots auxquels je pourrai venir pendant mes créneaux parisiens. Quant au Cinquantenaire de la Promotion Tocqueville, des engagements familiaux prioritaires nous obligent, mon épouse et moi, à être en Californie au même moment. Je serai seulement par la pensée mais sans faute avec vous tous. Néanmoins par solidarité et en marque de reconnaissance pour tout ce que vous avez entrepris pour la Promotion, je souhaiterais souscrire à la version imprimée des « Mémoires » et participer matériellement à la réunion du 18 Juin, en sachant que je ne pourrais m'y joindre qu'en cas de contretemps pour mon voyage aux Etats Unis. J'envoie donc par la poste mon bulletin d'inscription et mon chèque à Gérard Noël.

Bien amicalement

NGUYEN-PHUC Toàn
79 Rue Bonnin 92250 La Garenne-Colombes
Tél : 0146137429

TRANCHES DE VIE

Gérard Effroy : Sur le Chemin de Compostelle !

Pourquoi Compostelle ? 1999 : Année Sainte.

Le Capitole...Puis la Roche Tarpéienne... C'est la vie.

Une porte ouverte un 11 février, t'en souviens-tu Bernadette, sainte de Lourdes? L'Aubrac sous un mètre cinquante de neige. Donc départ du Quercy par -6°. Le soleil brille sur les herbes blanchies de givre. Il gèle sur le chemin comme il gèle dans les gites vides.

Seul pour 40 jours ? Mais non. Un double sourire dans une voiture immatriculée à Essen après avoir quitté Eauze. L'accueil de l'abbé Ihidoy à Navarrenx. Les œufs offerts à l'Hospitalia d'Ostabat. Le Padre de Roncevaux et la neige épaisse sur les restes de Roland. Puis les fleurs d'amandiers en Navarre. Puis Fernando, mineurs des Asturies licencié à 27 ans : « Gerardo, la missa à Roncesvalles y a Santiago, nada mas ! »

Seul, oui mais avec deux pieds, un sac de 18 kg, un bourdon, un galiléen très connu à droite et sa mère à gauche. Puis, 40 jours plus tard, face à la cathédrale, un pèlerin qui pleure. La messe sous le botafumero. Le haut parleur annonce : « Aujourd'hui nous accueillons un pèlerin à pied qui vient de Cahors. »

Rédigé ce 19 mars 2015 en la Fête de Saint Joseph. Et vive la Calotte !

Lionel Fournier

Musée Guimet

Lionel Fournier est peut-être le camarade de la Promo 65 qui, en toute discrétion, laissera derrière lui la marque la plus durable. Après avoir travaillé dans l'entreprise familiale de négoce de cuirs et peaux, il l'a vendue à la mort de son père et de son oncle, et s'est passionné pour la civilisation et l'art tibétains. Il a fait de nombreux et longs séjours (de plusieurs mois) dans ce pays, a appris le sanskrit, s'est mis à collectionner l'art tibétain, et a constitué l'une des plus belles collections au monde de tankas anciens qu'il a légués au Musée Guimet. Il s'est aujourd'hui retiré du monde et se consacre à l'élaboration d'une encyclopédie photographique de la culture et de la civilisation tibétaines à partir du fonds de 300.000 photographies qu'il a rassemblées au cours de ses voyages.

Jacques Mallard

Antoine Berger :

Je suis devenu diacre

Il y a plusieurs mois, Jean-François de Chorivit m'écrivait : « Nous sommes quelques-uns dans notre Promo HEC 65 à savoir que tu es devenu diacre ». Et il me demandait de « rédiger un document synthétique » là-dessus ! J'ai longtemps attendu jusqu'à ce que Jean-François me relance avec l'amicale ténacité et la force de persuasion qu'on lui connaît.

Dans l'Église catholique, le diaconat, premier degré du sacrement de l'ordre, est conféré à un homme pour le rendre « signe » du Christ serviteur et le consacrer au service de Dieu, de l'Église et du monde. Ce diaconat dit « permanent » existait dans les premiers

siècles de l'Église et fut abandonné au Moyen-âge. Le Concile Vatican II en a décidé la restauration pour des hommes mariés ou célibataires.

Ma décision d'accepter ce nouvel « état de vie » aura mûri pendant une dizaine d'années. Parfois, des amis proches me disaient bien que je pourrais être diacre : je faisais la sourde oreille. Au cours d'une retraite commune, mon épouse et moi nous avons eu séparément la même intuition : la question du diaconat nous est venue à l'esprit, chacun de notre côté, sans concertation... Étrange coïncidence ! Dix ans plus tard, sur l'interpellation précise d'un prêtre, j'ai accepté à 58 ans de m'engager, avec la coopération de mon épouse, sur le long chemin de discernement et de formation. C'est six ans plus tard, en 2006, que je fus ordonné dans le diocèse de Versailles. J'avais 64 ans et j'étais encore en activité professionnelle.

Ce long temps de formation favorise un discernement approfondi, accompli au sein d'une petite équipe de postulants, avec l'accompagnement d'un prêtre, d'un diacre et de son épouse. Des cours nous étaient dispensés pendant des week-ends, pour s'adapter aux contraintes professionnelles. Ils portaient sur les disciplines de base telles que théologie, ecclésiologie, christologie, Bible, sacrements, liturgie, etc. De plus, nous devions prendre ou poursuivre des engagements ayant pour dénominateur commun le service des personnes, notamment celles qui sont en difficulté ou qui vivent des épreuves. On m'avait demandé de visiter des malades et des personnes âgées en hôpital et en maison de retraite.

Le diacre reçoit ses missions de son évêque. C'est d'abord dans ma paroisse qu'il me demande d'exercer mon ministère, pour la liturgie, les baptêmes, les obsèques, et par une participation aux activités et services paroissiaux tels que le service des malades ou le catéchuménat. J'ai reçu en plus d'autres missions successives. D'abord dans le monde de la santé : créer une aumônerie dans l'hôpital que je visitais. Quand j'ai pris ma retraite professionnelle, l'évêque m'a nommé aumônier diocésain du Mouvement Chrétien des Retraités. Ensuite, j'ai assuré la responsabilité de la « pastorale de la santé » dans l'ensemble du diocèse, c'est-à-dire la présence des aumôneries dans les hôpitaux et maisons de retraite. Désormais, j'accompagne deux groupes de ressourcement spirituel, l'un pour des infirmières, l'autre pour des proches (conjoint, enfants) de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Il serait trop long de mentionner les autres services et accompagnements pour lesquels, en tant que diacre, je suis sollicité. La vie diaconale a, certes, des exigences, mais elle apporte la joie toute particulière de servir et d'éveiller à l'espérance ; elle est irriguée par la prière, notamment l'office des heures de l'Église.

Dans le trombinoscope de notre Promo, j'avais été qualifié avec humour : « Le clerc obscur » ; vous ignorez, chers camarades, que vous étiez prophètes puisque « clerc » je suis devenu selon la terminologie de l'Église : les diacones ne sont pas des laïcs mais des clercs, membres du clergé, comme les prêtres...

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

Jean-Pierre PLATZER

Jean-Pierre Platzer naît le 1^{er} juin 1942 à Noisy-le-Sec (désormais Seine-Saint-Denis), au nord-est de Paris, où son père est en charge des Services Techniques de la ville. Il est le 3^{ème} de six enfants, auxquels sa mère se consacre à temps plein. Il fait sa scolarité à Noisy puis, lors de ses études secondaires, au Lycée Louis-le-Grand, à Paris.

Il est plus littéraire que matheux, ce qui le conduit à préparer HEC, qu'il intègre en deux ans, toujours à Louis-le-Grand. Il passe trois années très heureuses à l'École, où il forme avec Alain de Korsak un duo inséparable. Nombreux sont ceux qui se souviennent de son caractère à la fois gai et réfléchi. Son stage ouvrier se déroule chez Vallourec ; en fin de 2^{ème} année, il séjourne à Casablanca. Jean-Pierre est mélomane : il adore la musique classique ; il joue aussi de la guitare et chante, imitant Brassens ou Dylan.

Il épouse Michèle en 1964. Ils auront 2 enfants ; Frédéric (1965), agrégé de musique, et Sophie (1969). Il commence son service militaire « traditionnel » comme 2^{ème} classe et le termine au grade de sergent-chef ; sa fierté est d'avoir enseigné le bridge à ses camarades de chambrée...

En 1967, il entre à la Banque de la Construction et des Travaux Publics (BCT) ; ainsi débute sa carrière professionnelle, entièrement consacrée au secteur immobilier. Il progresse dans la hiérarchie de la BCT qui est rachetée, en 1979, par la Midland Bank dont il devient Directeur de l'Immobilier en 1984. En 1994, la Midland ayant décidé de se retirer du secteur, Jean-Pierre, dont la réputation est établie, rejoint Groupama (Assurances agricoles) ; en 1996, il est nommé Directeur Général de SILIC (Société Immobilière de Location pour l'Industrie et le Commerce), filiale de Groupama et premier opérateur de parcs d'affaires locatifs en France ; Jean-Pierre est en outre PDG de Socomie, la filiale de gestion et de commercialisation de SILIC ; il est donc la cheville ouvrière du groupe. Il est reconnu par ses pairs comme un « grand professionnel », alliant vision stratégique et rigueur de gestion. En 1992, me succédant, il prend durant plusieurs années la Présidence du Groupement HEC Immobilier : sa sagesse, sa capacité de dialogue et son efficacité font merveille. En 2000, il est nommé « Pierre d'Or », c'est-à-dire Manager de l'Année, par Immo Week.

Jean-Pierre Platzer est atteint d'une grave et rare maladie. Il subit deux opérations et de douloureuses séances de chimio ; il fait valoir ses droits à la retraite au 1^{er} janvier 2004. Après une période d'hospitalisation, il décède à Paris le 30 juin 2005.

Jean-Pierre, que j'ai eu le plaisir de côtoyer professionnellement, fait honneur à notre Promo. On évoque à son propos les mots forts de bienveillance, de sens de l'écoute et de profondeur ; ces mots, rarement associés au sens de l'action, l'étaient chez lui.

Jean-Claude Bourdais

(avec Jean-François de Chorivit)

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

François MAGNIN

François Magnin naît le 10 juin 1942 à Boulogne-Billancourt où son père (qui décèdera peu après, en 1944) est notaire. Il a un frère aîné. Sa mère se remarie quelques années plus tard avec un industriel grenoblois qui jouera un rôle très important dans l'éducation et les orientations de François ; la famille s'installe à Grenoble où François fait toutes ses études primaires et secondaires, jusqu'après Math. Elem., à l'Institution Notre-Dame.

Il envisage de faire médecine mais, sur les conseils de son beau-père, il part à Paris préparer HEC, durant 2 ans, à Frilley. Il semble heureux à l'Ecole : il réside à la MDE ; il est actif dans le groupe catho, ce qui lui vaut l'étiquette de « mystique » ; il fait partie d'un petit groupe d'amis proches...Après HEC, il est envoyé par Air France en Argentine.

C'est alors qu'il fait la connaissance de Cristina ; ils se marient à Buenos Aires en 1967 ; ils auront 5 enfants et 12 petits-enfants. Après plusieurs rapides allers-retours entre Paris et Buenos Aires, François s'installe alors définitivement, comme le souhaite son épouse, en Argentine et ne participera pas à nos diverses réunions de Promo.

De 1966 à 1974, il est Directeur Financier de la filiale argentine des Fonderies de Pont-à-Mousson. Puis, dans les mêmes fonctions, il est en charge localement, de 1974 à 1978, d'Everite (fibrociments), du groupe Saint-Gobain ; toujours dans le groupe Saint-Gobain, il devient Directeur Administratif et Financier de Monofort (tubes en plastique) de 1978 à 1981. Il est souvent conduit à voyager dans toute l'Amérique du Sud. En 1981, François crée sa propre entreprise de fabrication de meubles de jardin. En août 1985, il est nommé Directeur Général de la filiale UAP-Argentine qui recherche un dirigeant connaissant bien le pays et très introduit dans la communauté française locale. Il est un membre influent de la Chambre de Commerce Franco-Argentine ; il est un des piliers de « Trait d'Union », journal des français de Buenos Aires ; de 1987 à 1990, il est Président du Groupe HEC Argentine. En janvier 1993, François Magnin monte à Buenos Aires un cabinet de courtage d'assurances à son nom, qu'il cèdera en 2003 à son fils Patrick mais qu'il continuera de superviser durant quelques années ; son sérieux et son contact humain se révèlent des atouts.

François Magnin prend officiellement sa retraite en 2003. Il se désole de l'absence d'intérêt de sa famille pour la France et ses propres racines. Il divorce en 2007 de Cristina. A cette époque, il retrouve Annick, son amour de jeunesse, en particulier lorsqu'il était à HEC ; elle vient le rejoindre à Buenos Aires, et ils passent désormais plusieurs mois par an en France.

François souffre de graves problèmes cardiaques ; plusieurs AVC le laissent paralysé. Après une longue hospitalisation, il décède le 28 février 2014 à Buenos Aires, où il est inhumé.

Ses amis se souviennent de sa sensibilité, de sa fidélité, de son courage et de sa rectitude.

Jean-François de Chorivit